

je faisais mon brave, mais, sous des dehors menteurs, je ca-
chais une foule d'appréhensions et d'angoisses. Dame ! pen-
sez donc, mon premier bal !

Et le travail que me coûta la réponse ! Devais-je ré-
pondre oui, ou refuserais-je ? Grave question qui fut jugée
en comité intime. Enfin, après avoir bien pesé le pour et le
contre, je mis laborieusement au jour quelque chose qui
n'était ni français ni anglais, mais qui disait oui.

Le début d'une jeune fille fait époque dans sa vie : ma
parole, je crois que j'étais demoiselle sous ce rapport. La
semaine qui précéda la solennité, je la passai dans une agita-
tion fébrile, moi si calme d'ordinaire. Je ne rêvais plus que
gants blancs et noeuds de cravate, je m'habitualis à lire des
phrases aimables. Si ce régime eût duré quinze jours, je
devenais fou.

Je me vois encore renfrogné dans un coin de la voiture,
d'une humeur massacrante, raide, tout guindé de peur de
casser mon collet haut ou de défonceer mon plastron, sans
compter que je me savais d'un beau brun et je me demandais
avec angoisse si en sortant de tout ce blanc, ma tête ne
ressemblerait pas à un bâton de réglisse mal enveloppé.

Comme je m'y attendais, d'ailleurs, mes mains peu ha-
bituées au joug des gants, résistèrent avec succès et les firent
céder, ce qui fut loin de me faire rire. Pour qu'on ne vit
pas le dégât, j'entrai dans la salle de bal les poings fermés.
Je crois encore que je devais avoir l'air d'un homme enragé
qui cherche quelqu'un pour le mordre.

Comme on dit, le bal était dans toute sa splendeur. Mes
amis dansaient comme des perdus, flirtaient avec entrain, et
me lançaient de temps à autre des regards triomphants. Je
m'étais attaché à une colonne comme à un ancre de salut, et
les poings toujours fermés, je supputais combien de bals je
donnerais pour me retrouver les pieds dans mes pantoufles,